



LA CHAUX-DE-FONDS Week-end de brocante sur Espacité

Ouverte hier sous le soleil, la 14e brocante de La Chaux-de-Fonds, toujours début août, fera avec le temps qu'il fera jusqu'à dimanche, comme le dit son organisateur Serge Macchi. Il y a 32 stands, avec des habitués français, genevois et tessinois. Cantine avec grillades. /réd

La Chaux-de-Fonds, de son point le plus bas au plus haut

Savez-vous quel est le point le plus bas du territoire communal de La Chaux-de-Fonds? Biaufond, à 607 m d'altitude. Le plus haut est à la pointe de la Roche-aux-Crocs (1329). La Grande Fontaine est à 986 mètres. /réd

LES PONTS-DE-MARTEL

Un nouveau fromage en hommage au major Benoît, Ponlier pur sucre

Le nouveau fromage élaboré par Didier Germain, des Ponts-de-Martel, porte un nom qui sonne haut et fort: le major Benoît. Un personnage! Ponlier pur sucre, naturaliste, émailleur, militaire, qui avait déjà donné son nom à une rue du village. Ce fromage major benoît fait un véritable tabac même si, pour l'heure, on ne le trouve que sur place.

CLAIRE-LISE DROZ

Le major Benoît est un personnage, aux Ponts-de-Martel. D'ailleurs une rue porte son nom. Ce Ponlier pure souche (1732-1825) était émailleur et naturaliste. Capitaine de milice en 1780, il devient major au département des Montagnes en 1786. Nommé lieutenant des chasses en 1808, il obtient en 1810 le droit d'installer, dans sa maison, une auberge à l'enseigne du Soleil.

Ce major Benoît, c'est aussi un fromage: depuis janvier, Didier Germain, patron de la fromagerie des Martel concocte cette nouvelle spécialité, après le bleuchâtel, ce «bleu» qui continue de faire un tabac. Le major benoît, c'est un fromage à raclette, mais il est tout aussi bon à la coupe que fondu. Enfin, depuis son in-

vention, il plaît tellement que la rupture de stock guette. Et pourtant, pour l'heure, on ne le trouve qu'aux Ponts.

Didier Germain est un homme entreprenant. Il aime bien essayer de nouvelles choses. «On n'avait pas autrement de fromage à raclette dans le canton», explique-t-il. «On fait du bleuchâtel ici, c'est notre produit depuis dix ans.» Ce bleuchâtel est distribué dans toute la Suisse romande (10 à 12 tonnes par année) et a déjà gagné plusieurs prix: 3e au concours international des fromages bleus de Santander en 2005; 2e aux Olympiades des fromages de montagne, à Oberstdorf (Allemagne) en 2007; 1er au Swiss cheese award en 2008...

«Et puis l'année dernière, on a acheté du matériel de production assez performant, qui convient bien au major benoît.»

Pour le moment on ne trouve ce major qu'au village, mais son parfum s'est déjà répandu au loin, sa réputation aussi. Il pourrait bien étendre son rayon d'action. «Des fromages de ce type sont beaucoup fabriqués hors de nos frontières. Donc, il est extrêmement difficile de lutter sur les marchés. Mais ce major benoît, c'est un peu différent. En



TOUT UN ART Didier Germain dans sa cave, en train de soigner son major benoît, qui à l'avenir devrait porter au loin les couleurs des Ponts-de-Martel.

(RICHARD LEUENBERGER)

premier lieu, c'est pour manger à la main, et à part ça, on peut en faire du fromage à raclette!» résume Didier Germain.

Les premières ventes de ce major benoît ont eu lieu le 1er mars. Début juillet, Didier Germain en avait déjà vendu une tonne. Il cartonne, ce major benoît (on comprend ça, on

l'a goûté). Mais il avait déjà été dégusté la première fois «le jour où on a mis l'arbre de Noël à l'église. C'était pas mal. C'était bien, même! ça a donné du courage pour persévérer».

Oui certes, Didier Germain espère bien le vendre ailleurs, «dès que possible. On produira un peu plus. Il est déjà arrivé une fois de devoir bloquer les

ventes quelque temps, car les fromages étaient trop jeunes...»

Ce major benoît va participer à des concours comme les «caseus montagnes», les Olympiades du fromage à Saignelégier cet automne. En tout cas, c'est prévu, «je vais participer avec le major benoît et le bleuchâtel, ça, c'est sûr!»

Le major benoît a été dégusté pour la première fois «le jour où on a mis l'arbre de Noël à l'église. C'était pas mal. C'était bien, même!»

Didier Germain

La vague des Caraïbes locloises



SP-VILLE DU LOCLE-BERNARD VAUCHER

La soirée «Caraïbes» de jeudi à la piscine du Communal du Locle a fait encore plus fort que la première: 861 entrées (!) et des baigneurs après 23 heures. Ambiance supercool avec l'orchestre de Claude Bailloids. Une troisième nocturne aura peut-être lieu la semaine prochaine, si le temps se remet. /ron

AVIS TARDIFS

Rochefort Salle polyvalente
Samedi 8 août à 20h00
Match au loto
avec Jackpot, tour du malchanceux, contrôle LOTO-TRONIC
100% en bons d'achats
1 ROYALE valeur 900.-
30 tours pour 10.- / La Planche ou 6 cartes: 55.- / Illimités: 70.-
Royale: 2.- la carte, 3 cartes pour 5.-
Organisation: Société de Tir

**L'INFO
EN CONTINU**

ARCINFO.CH
www.arcinfo.ch

LA SAGNE

Projet de manège au paradis équestre

La vallée de La Sagne et des Ponts, un paradis pour l'équitation? Avant même la Corbatière, la famille Wüthrich propose des promenades, des leçons et un manège. Un peu plus loin, à 1 km le long de la route de La Sagne, on tombe sur une autre enseigne, celle de l'écurie de la Corbatière, décorée d'un trèfle à quatre feuilles.

Son propriétaire Roland Sandoz vient d'y planter les gabarits d'un autre manège, une construction de 40 mètres sur 20, dit-il, avec une vingtaine de boxes, sans compter ceux avec «terrasse» ou courette. Devant le futur manège s'étend déjà le carré de saut et derrière, de grands enclos herbeux individuels où les montures peuvent s'ébattre.

Des chevaux, le Sagnard de souche Roland Sandoz en héberge déjà une vingtaine dans d'anciens garages attenants à la ferme. Ce n'est pas un hasard: il a 30 ans d'équitation

dans les talons. «J'ai arrêté l'agriculture parce que cela devenait toujours plus difficile», explique-t-il aussi. «Comme j'avais plein de propositions de cavaliers qui veulent travailler au sec, je me suis dit que je pourrais construire un manège.»

Roland Sandoz ne se lancerait cependant pas dans cette construction si la région n'offrait pas un cadre effectivement paradisiaque pour l'équitation. «A 30 mètres de l'écurie, vous êtes dans le pâturage», note l'homme, le bras tendu vers le Communal. Autour de lui, de jeunes cavalières de compétition, dont les chevaux sont en pension à la Corbatière, lui donnent raison. «On ouvre le portail et on est dans le terrain», dit Audrey, rappelant à ses voisines Alison et Manon le cornet à la crème mangé lors d'une balade poussée de l'autre côté, jusqu'au Mont-Dar. Rien que du pâturage, des sentiers, des



LA CORBATIÈRE Le terrain du futur manège est prêt, les gabarits posés et les chevaux attendent...

(DAVID MARCHON)

chemins, à part la route à traverser. La clientèle de Roland Sandoz vient de La Chaux-de-Fonds, du Locle et de Neuchâtel. De son point de vue, il ne fait pas concurrence aux autres manèges de la région. «Je ne donne pas de cours d'équitation. Je ne m'adresse qu'à des propriétaires de chevaux privés. Il me semble que ce genre de manège manquait.»

Le Sagnard – on ne dit apparemment pas Corbaturien ou Corbeau – pourra compter sur l'aide de ses filles Goliève et Charlene qui montent toutes les deux, la première plutôt en balade, la seconde davantage en compétition. La construction démarra aussitôt le délai d'opposition passé et sera peut-être sous toit cette année encore. /ron